

19
saison
20
21

Pistes pédagogiques



Le Laboureur de Bohême répertoire

Johannes von Saaz – Christian Schiaretti

Conseillé à partir de la classe de troisième
Durée 1 h 15

À l'origine du face à face entre un laboureur et la mort, il y a le corps d'une jeune femme rendu à la terre. Elle était jeune, douce, mère de famille. C'était la compagne du laboureur.

◊ **L'art de la disputatio médiévale.** Est-ce normal, clame le laboureur, que ce qu'il y a de plus beau au monde, de plus enjoué, de plus innocent, soit tranché dans son devenir par la mort? Est-il concevable, rétorque la mort, de réclamer justice et réparation pour une perte inscrite depuis l'origine des temps dans tout ce qui respire? Ainsi s'engage la dispute, art de la discussion et de l'argumentation, dont les procédés se structurent au Moyen Âge. Pratiquée dans les écoles monastiques et centrée à ses débuts autour de la théologie, la dispute devient dès le XIII^e siècle un enseignement à part entière dans les universités.

◊ **La transition vers les Temps Modernes** que représente l'œuvre de Johannes von Saaz, Magister Artium, recteur de la ville de Saaz, met à distance les procédés de la dialectique codifiée par Aristote et remplace l'assentiment par l'opposition. Cette opposition comme argumentaire dessine les prémices des dialogues humanistes du XVI^e siècle et témoigne des emprunts du vocabulaire de la Renaissance aux inventions médiévales.

◊ **Cette première personification de la Mort**, à qui la littérature donne corps et parole, renvoie à l'évolution de l'iconographie funéraire à la fin du Moyen Âge: les corps idéalisés des gisants laissent place aux cadavres en décomposition des transis. Ce goût pour le macabre de la fin du XIV^e siècle ne cache plus rien de l'horreur de la mort et s'inscrit dans l'une des périodes les plus sanguinaires de la guerre de Cent Ans, faisant suite au fléau de la peste noire.

Cinéma: *Le Septième Sceau*, Ingmar Bergman

Littérature: *Procès en séparation de l'âme et du corps*, Pedro Calderón de la Barca

Faust, Johann Wolfgang von Goethe

Théâtre: *Mein Kampf (une farce)*, George Tabori

Jeux de massacre, Eugène Ionesco

Poésie: *La Mort et le Mourant*, Jean de la Fontaine

« Dès qu'un humain
entre dans la vie,
il est assez âgé
pour mourir. »

Johannes von Saaz

L'Effort d'être spectateur

Pierre Notte

Conseillé à partir de la classe de seconde
Durée 1 h 10

À l'interrogation posée pour savoir si le spectateur effectue un travail, Pierre Notte répond: « Vu tous les efforts qu'il a à fournir pour se tenir là, si mal assis parfois, pour comprendre, imaginer, se laisser aller, au risque de mourir d'ennui, je crois qu'on peut appeler ça un travail. Il paye même souvent pour ça! ».

◊ **Issu d'un texte théorique** d'un homme de théâtre, auteur, metteur en scène, compositeur, comédien et pédagogue, *L'Effort d'être spectateur* rassemble des prises de positions, points de vue, observations - autant de thèses sur l'art difficile de la relation à établir entre la scène et la salle. Il s'agit d'aborder le travail des artistes par le prisme de la rencontre avec le public, mais aussi d'étudier une possible sociologie des spectateurs et de leurs comportements.

◊ **Le rôle du spectateur** est au cœur de la réflexion de Pierre Notte: c'est au spectateur d'imaginer, de réécrire, de refaire l'histoire et le monde. Le spectateur est avant tout un travailleur de la pensée et de l'imaginaire. Sa présence fidèle, malgré les conditions parfois médiocres de confort, malgré l'absence possible de la fête, tient d'une forme de conviction, de résistance. Quel est le projet du spectateur? Qu'est-il en droit d'exiger de la représentation?

◊ **Seul en scène** parmi quelques papiers volants et accessoires, Pierre Notte détourne les codes de la conférence pour entrer dans un acte théâtral réjouissant et ludique, s'appuyant sur de nombreux exemples concrets, citant artistes et philosophes, étayant son propos de digressions complices et reconnaissantes. Il raconte son expérience, ses ratages, ses aspirations, ses considérations des métiers du spectacle vivant, autour de l'état et de l'effort d'assister à une représentation.

Critique: *Acteur-spectateur, une relation dans le blanc des mots*, Jean Caune

La position du spectateur aujourd'hui dans la société et dans le théâtre, Collectif, Hors série n°5, Du théâtre

Le spectateur en dialogue, Bernard Dort

L'assise du théâtre, Marie-Madeleine Mervant-Roux

Le plaisir du spectateur de théâtre, Florence Naugrette

Lire le théâtre II, l'école du spectateur, Anne Ubersfeld

« J'accepte et je peux
souhaiter que la neige qui
tombe sur le plateau ne soit
pas de la vraie neige. »

Pierre Notte

Désobéir

pièce d'actualité n°9

Julie Berès

Conseillé à partir de la classe de quatrième
Durée 1 h 15

Quatre jeunes femmes viennent griffonner sur un mur, comme signe manifeste et libertaire, le mot "désobéir". Ainsi commence le spectacle qui donne la parole à la France métissée et plurielle d'aujourd'hui.

♦ Une "pièce d'actualité": le dispositif du Théâtre de la Commune invite les artistes à mêler professionnels et amateurs, à penser le théâtre comme agora sur le territoire d'Aubervilliers. Julie Berès et son équipe se sont emparés des témoignages récoltés auprès de jeunes femmes issues de la deuxième ou de la troisième génération de l'immigration pour raconter leurs histoires à travers des fragments de pensées, de souvenirs, de soumissions conscientes ou inconscientes et afin que l'intime se mêle au politique.

♦ Entre fidélité et refus du poids de l'héritage, ces jeunes femmes se débattent avec leurs désirs immenses et leurs illusions, se débrouillent entre refus du poids des traditions et souhait de respecter un héritage culturel. La parole qui circule entre elles creuse leur rapport à la religion, la famille, l'amour, le sexe, la justice, le racisme et la violence. À travers leurs témoignages s'entrecroisent bribes d'aveux, nostalgies ambivalentes, révoltes et mythes collectifs.

♦ Une polyphonie féminine se donne à entendre dans les monologues de ces femmes croisant leurs voix dans la jubilation d'être ensemble. Les moments choraux se succèdent à un rythme soutenu dans ce spectacle frontal, joyeux et insolent, où la chorégraphie tient un rôle essentiel. À travers les voix de ces femmes indignées, obstinées, désobéissantes, se dessine une enquête sur les coordonnées de la confiance - présente ou absente - des jeunes femmes d'aujourd'hui.

Documentaire: *Le Parcours des combattantes*, Olivier Delacroix et Katia Maksym Bergman

Exposition: *Portraits d'héroïne*, Catel Muller et Rachèle Bevilacqua, www.leseditionsduportrait.fr

Littérature: *King Kong Théorie*, Virginie Despentes
Ainsi soit-elle, Benoîte Groult

Zami: une nouvelle façon d'écrire son nom, Audre Lorde

« Sur mon mur,
je racontais tout. »

Julie Berès



Hippolyte création

Robert Garnier – Christian Schiaretti

Conseillé à partir de la classe de première
Durée estimée 2 h 00

Tout commence par une ombre qui remonte des Enfers, bannissant la frontière entre les vivants et les morts. Dès lors les actions, les rebondissements, les arguments, nés d'une rhétorique éblouissante où fusionnent verbe et pensée, vont s'enchaîner dans une langue archaïque, vigoureuse, qui donne aux protagonistes une liberté totale et sans retenue.

♦ **Réécriture du mythe.** De la tragédie antique, Robert Garnier est le premier à reprendre l'infamieux trio: le père Thésée, le fils Hippolyte et la nouvelle épouse du père, Phèdre. Il s'inspire de Sénèque mais aussi de quelques vers d'Euripide. La pièce est publiée en 1573, un an après le massacre de la Saint-Barthélemy, en plein cœur des guerres de Religion. La barbarie des armes et le fanatisme des croyances semblent bien proches aux hommes d'alors, qui se comparent aux héros accablés de la tragédie antique.

♦ **Le drame humaniste** *Hippolyte* permet à Garnier de montrer des corps en proie à la violence du désir et aux jeux de pouvoir. Il s'attache à souligner le massacre de l'innocence personnifiée par Hippolyte, se refusant à l'amour, fuyant les intrigues des hommes. Cette attitude le place en position sacrificielle. Avant le raz-de-marée du classicisme, le théâtre de Garnier tend un miroir au spectateur, le tumulte de la scène faisant écho à celui de son siècle.

♦ **La langue baroque** s'adresse davantage aux oreilles qu'aux yeux: le théâtre de Garnier, joué la plupart du temps dans les salons, se tisse entre rigueur classique et profusion baroque. Complexe et résistante, son écriture déborde d'images poétiques déroutantes.

Peinture: *Phèdre*, Alexandre Cabanel
Hippolyte, après l'aveu de Phèdre sa belle-mère, Étienne-Barthélémy Garnier
Phèdre et Hippolyte, Pierre-Narcisse Guérin
Théâtre: *Hippolyte*, Euripide
Phèdre, Sénèque
Phèdre, Racine

↳ *Phèdre*: Christian Schiaretti présente l'œuvre en diptyque, travaillant la variation littéraire autour du mythe.

« De vivre
si long temps,
c'est mon
plus grand forfait. »

Robert Garnier



Phèdre création

Jean Racine – Christian Schiaretti

Conseillé à partir de la classe de première
Durée estimée 2 h00



Le malheureux destin d'une femme, conduite au suicide par un amour interdit, va inspirer à Racine son chef-d'œuvre, écrit pour une actrice dont il était épris.

♦ **Victime-coupable**, sacrifiée sur l'autel de l'interdit, Phèdre subit la vengeance de Vénus qui s'arrange pour qu'elle soit saisie d'un amour impossible envers Hippolyte, le fils de Thésée son époux. On verra, en vain, la jeune femme tenter de résister. La représentation de cette passion incestueuse et néfaste puise dans l'éducation janséniste de Racine, soulignant les excès de la passion funeste.

♦ **Faute et fatalité** s'entremêlent dans la notion du tragique: si Phèdre se sait coupable et lutte en vain contre sa passion, que Thésée se laisse emporter par la colère et attire sur son fils la malédiction divine, qu'Hippolyte est puni de son orgueil, tous les personnages sont entraînés dans une logique qui les dépasse, empruntée à la mythologie. Puisant chez Euripide et chez Sénèque, Racine déroule la pièce sur fond de la malédiction qui frappe la descendance du Soleil. Les efforts des personnages pour échapper à leur destin en sont d'autant plus dérisoires et pathétiques.

♦ **La tragédie classique**. Racine s'inspire des origines sacrées de la tragédie antique, structurées par Aristote dans *La Poétique* au IV^e siècle avant J.-C., et respecte la fonction cathartique de la représentation. La tragédie est codifiée selon la règle des trois unités, en une action, en un temps, en un lieu. Exemple parfait de la tragédie classique du XVII^e siècle, *Phèdre* s'illustre par le rythme de ses alexandrins qui dévoilent le feu sous la glace.

Peinture: *Phèdre*, Alexandre Cabanel
Hippolyte, après l'aveu de Phèdre sa belle-mère, Étienne-Barthélémy Garnier
Phèdre et Hippolyte, Pierre-Narcisse Guérin
Théâtre: *Hippolyte*, Euripide
Phèdre, Sénèque
Hippolyte, Robert Garnier

↳ *Hippolyte*: Christian Schiaretti présente l'œuvre en diptyque, travaillant la variation littéraire autour du mythe.

**« Soleil, je te viens voir
pour la dernière fois. »**

Jean Racine

Dom Juan résidence de création

Molière – Olivier Maurin

Conseillé à partir de la classe de quatrième
Durée estimée 1 h50



Avec Molière, fini le débauché veule, basement sensuel, né de la plume d'un moine dans l'Espagne catholique triomphante du XVI^e siècle. Un siècle plus tard, voici un Dom Juan cultivé, à la pensée acérée comme une arme. Il avance dans le monde accompagné d'un Sganarelle écartelé entre la terreur et la fierté de servir un si beau monstre.

♦ **Libertinage philosophique**. Par sa liberté de penser et son matérialisme, Dom Juan bouleverse toutes les lois sociales établies par la société du XVII^e siècle: riant de la valeur du mariage puisqu'il donne son engagement à de nombreuses femmes en même temps, se défiant de l'autorité du père qu'il traite avec insolence, il méprise également les codes d'honneurs et de conduite vis-à-vis des nobles de son rang. Par son refus des règles, Dom Juan souligne l'hypocrisie de la hiérarchie sociale et en menace les fondements.

♦ **Libertinage de mœurs**. Le héros de Molière annonce le séducteur libertin du XVIII^e siècle tant il dénonce les obstacles que la société oppose à toute liberté individuelle. L'époque de la Régence, à la fin du règne de Louis XIV, marque un tournant dans la libération des mœurs et le goût pour la séduction. Le libertinage de mœurs de Dom Juan remet en question les préceptes moraux comme les préceptes religieux.

♦ **Le plaisir du récit** est porté par Olivier Maurin et ses comédiens, qui s'emparent des situations et des mots en les lavant des signes trop repérés et connus. Dans le respect à la lettre des textes, ils ont l'art de rafraîchir notre écoute en donnant à la présence humaine tout son rayonnement.

Cinéma: *Dom Juan*, Marcel Bluwal
Casanova, Federico Fellini

Peinture: *Le Verrou*, Fragonard

Théâtre: *Don Juan*, Tirso de Molina
Le Nouveau Festin de Pierre ou l'Athée foudroyé, Claude Rose Rosimond

**« Un sage esprit
s'accommode
aux vices
de son siècle. »**

Molière

Adamantine dans l'éclat du secret création

Julie Ménard – Maxime Mansion*

* membre du Cercle de formation et de transmission

Réservé aux classes de 6^e de Villeurbanne dans le cadre du Parcours d'Éducation Artistique et Culturelle de Villeurbanne. Durée estimée 50'

Adamantine vit seule dans la forêt du Bois de Serre, coincée entre l'autoroute 16 et la départementale 307. Elle marche pieds nus, elle parle aux corneilles, elle se roule dans l'herbe, se gave de hamburgers et chante la nuit.

♦ **La fable féministe** qu'invente Julie Ménard libère la jeune fille des carcans qui l'enferment grâce au pouvoir de la parole. Le culte de la beauté est joyeusement éraflé par Adamantine, qui se soucie peu de son apparence et se soucie bien davantage de faire ses propres choix. Jonglant avec le langage, Adamantine se libère des attendus de la société.

♦ **Réécritures.** Détournant l'univers des contes de fées, Julie Ménard déconstruit avec humour et bienveillance le mythe de la princesse pour donner à entendre un conte contemporain, peuplé de noms communs réjouissants et glissants, dans lequel le plaisir du récit s'attache à faire tomber les attendus des mythes collectifs.

Bande-dessinée: *Culottées*, Pénélope Bagieu

L'âge d'or, Cyril Pedrosa

Cinéma: *Wajda*, Al Mansour

Littérature: *On n'est pas des poupées - Mon premier manifeste féministe*, Delphine Beauvois et Claire Cantais
Malala, Pour le droit des filles à l'éducation, Raphaële Frier et Aurélia Fronty

« Il y a des visages qui sont moins faciles à voir, il y en a d'autres qui parlent d'eux-mêmes. »

Julie Ménard



Contes et Légendes

Joël Pommerat

Conseillé à partir de la classe de seconde

Durée estimée 2h00

Joël Pommerat s'embarque pour cette création dans une fiction documentaire d'anticipation, venant interroger la construction de soi à l'adolescence et le mythe de la créature artificielle.

♦ **Dystopie futuriste.** Alors que *Ça ira (1) Fin de Louis* plongeait aux origines de notre organisation politique à partir de la révolution de 1789, Joël Pommerat poursuit son étude des valeurs et des identités contemporaines, chères à son écriture, en mettant en scène un monde légèrement futuriste dans lequel humains et robots sociaux cohabitent. En anthropologue du futur, il observe une série de relations entre adolescents, adultes et androïdes.

♦ **Fiction documentaire.** Plus qu'un énième discours sur les dangers ou les progrès de l'intelligence artificielle, *Contes et Légendes* donne à éprouver les ambiguïtés de ces différents modes d'existence, refusant de s'en tenir à une vérité unique, tentant de dépeindre les ambivalences du réel et ses évolutions.

♦ **L'écriture de plateau** menée par Joël Pommerat et la compagnie Louis Brouillard dessine une constellation d'instantanés sensibles et drôles, des rapports qui se dévoilent et se déconstruisent sous nos yeux, travaillant en échos, reprises et variations.

Cinéma: *Metropolis*, Fritz Lang

Total Recall, Paul Verhoeven

Exposition: *Persona, étrangeté humaine*, Musée du Quai Branly

Littérature: *1984*, Georges Orwell

Le Meilleur des mondes, Aldous Huxley

Série: *Westworld*, Lisa Joy et Jonathan Nolan

« Je cherche le réel. Pas la vérité. »

Joël Pommerat



L'Animal imaginaire

Valère Novarina

Conseillé à partir de la classe de seconde
Durée 2 h 17

Valère Novarina voyage dans différents mondes langagiers. Muni de sa loupe et de son scalpel, il dissèque le langage de la politique et des médias et creuse le langage nocturne des rêves.

◊ **Une fête pluridisciplinaire de la langue.** Loin de toute continuité dramatique et de toute approche mécanique de la scène, il puise dans le cirque, le ballet, l'opéra, pour construire un récit ondulatoire et rythmique, aussi acéré que le rêve, aussi coloré que l'enfance, une fête qui réveille des "zones de joie" dans le cerveau du spectateur.

◊ **L'art de la variation.** Entouré d'une troupe d'acteurs fidèles, Valère Novarina tente de faire entendre les choses autrement, car au théâtre rien n'apparaît deux fois de la même façon. Les acteurs sont aussi les peintres du langage. Le texte est révélé par le corps des acteurs et chaque rencontre est singulière.

◊ **De l'animal à l'homme.** Acteurs et spectateurs s'étonnent à chaque instant d'être en Hommes. Ensemble, ils font et défont l'aventure de l'animal parlant, de l'imaginaire des êtres humains, démontent et réinventent perpétuellement la figure humaine comme lors d'une grande fête primitive.

Exposition: *Chaque chose devenue autre*, Valère Novarina

Littérature: « *Paroles gelées* », *Quart Livre*, Rabelais

Théâtre: *Le visage d'Orphée*, Olivier Py

**« Un puits est toujours là,
qui parle encore. »**

Valère Novarina



Les Démons

Fedor Dostoïevski – Sylvain Creuzevaut

Conseillé à partir de la classe de première
Durée 3 h 45, entracte compris

Le roman-monstre de Dostoïevski est travaillé en dyptique. Il s'ouvre sur le chemin de Nikolai Stavroguine puis se concentre sur Piotr Verkhovenski et sa farce nihiliste.

◊ **Une fresque politique.** 1 200 pages de roman et une quinzaine de personnages sont la réponse d'un écrivain à la menace que les socialistes et les nihilistes font peser sur le devenir de la Grande Russie. Cette vertigineuse fresque politique et philosophique s'articule à partir d'une dialectique du rire et de l'effroi. Œuvre prémonitoire, extralucide, dont la hauteur des points de vue découvre l'aporie d'un monde où le rationalisme a évacué toute spiritualité.

◊ **La critique des idéologies**, quelles qu'elles soient, guide l'écriture de Dostoïevski, comme s'il avait pressenti les dérives totalitaires du XX^e siècle. Tous les personnages sont possédés – par le socialisme athée, le nihilisme révolutionnaire ou la superstition religieuse. Pour Dostoïevski, ces idéologies ignorent les limites de notre condition, sont incapables de rendre compte de l'homme et de la société et appellent un terrorisme destructeur. Les personnages s'affrontent et livrent une formidable méditation sur Dieu et le suicide, le cabotinage et l'inaccessible authenticité, le crime et la volonté de domination.

◊ **Une esthétique de la démesure** est portée au plateau, donnant à voir un corps social qui se dissout, à entendre le chaos humain. Le splendide désordre qui éclate devant nous est une fidélité active à l'œuvre de Dostoïevski et un hommage à la vitalité théâtrale.

Cinéma: *Octobre*, Sergueï Eisenstein

Le Cuirassé Potemkine, Sergueï Eisenstein

Critique: *L'Art du roman*, Milan Kundera

Littérature: « *Résignation* », Theodor W. Adorno

Par-delà bien et mal, Friedrich Nietzsche

La Fille sans qualités, Juli Zeh

Germinal, Émile Zola

**« Maintenant,
tout le monde peut faire
que Dieu n'existe plus et
que plus rien n'existe. »**

Fedor Dostoïevski



Dunsinane création après Macbeth

David Greig – Baptiste Guiton*

* membre du Cercle de formation et de transmission

Conseillé à partir de la classe de seconde

Durée estimée 2h00

La forteresse de Dunsinane, c'est le château où s'est retranché l'usurpateur Macbeth à la fin de la pièce écossaise de Shakespeare. David Greig reprend la situation là où le dramaturge l'avait laissée en 1606. Le tyran meurtrier a été éliminé; la dangereuse femme-sorcière qui avait poussé son époux au crime est défaite, elle aussi. Peut-on alors espérer la paix?

♦ **L'épopée autour du pouvoir** qu'est *Dunsinane* interroge la légitimité de la succession au trône une fois Macbeth évincé. Certes, Macbeth est mort, mais son successeur, Malcolm, appuyé par l'ennemi anglais, n'est que veulerie et luxure, et Lady Macbeth, de son vrai nom Gruach, n'est pas prête à abandonner l'Écosse aux mains de ce monarque calculateur. L'harmonie et la fédération politique semblent ne pas vouloir s'installer en ce royaume.

♦ **Les ingérences politiques contemporaines** nourrissent le travail de David Greig, qui sans nommer l'Irak ou l'Afghanistan tend un miroir aux débats politiques contemporains. Il compose une œuvre sur la reconstruction d'un État et la question de la souveraineté: sur quelle base construire une nation après des années de tyrannie? Alors qu'il est parfois difficile de faire la différence entre le maintien de la paix et l'occupation d'un pays, les notions de patrie, de nation, d'identité individuelle et nationale sont interrogées au cœur de cette Écosse "mitoyenne".

♦ **La représentation de la femme** de pouvoir en Gruach ouvre une voie féminine au cœur de ce jeu de domination et de corruption: armée de courage, fine politicienne, Gruach apparaît comme une femme-sorcière qui échappe à la domination masculine. Garante de la survie de l'héritier légitime, elle est aussi celle qui refuse l'occupation, qui révèle la révolte enfouie, attise le désordre nécessaire. Le patriarcat s'effondre devant cette insoumission féminine qui offre à l'avenir politique un fragile point d'équilibre.

Essai: *Sorcières: La puissance invaincue des femmes*,
Mona Chollet

Littérature: *L'Écosse, vieille nation, jeune État*,
Jacques Leruez
Macbeth, William Shakespeare

**« Notre langue,
c'est la forêt. »**

David Greig

Agatha

Marguerite Duras – Louise Vignaud*

* membre du Cercle de formation et de transmission

Conseillé à partir de la classe de première

Durée estimée 1h20

Un jour d'hiver dans la Villa Agatha. Huit mois après la mort de leur mère, Elle convoque Lui pour lui annoncer son départ avec un autre homme. Alors commence un jeu, celui de la mémoire et de sa reconstitution pour comprendre ce qui s'est passé cet été-là, celui de ses dix-huit ans, celui de tous les non-dits.

♦ **La parole de l'intime** s'invite au théâtre, se met en scène. Le frère et la sœur se vouvoient par convention, depuis ce jour où leur amour s'est dit: le vouvoiement comme un jeu, comme la théâtralisation d'un amour qui ne peut se vivre en réalité. La sœur convoque le frère, elle organise le rendez-vous dans cette villa déserte; elle y recrée, le temps d'un instant, la possibilité de vivre, avant de disparaître. Comme une mise en scène, la villa Agatha accueille leurs adieux.

♦ **La transgression des interdits** qu'implique la nomination de l'inceste livre une pièce sans filtre sur le tabou de l'amour interdit et des relations que l'on n'ose nommer. Si l'interdiction fait souvent loi, le théâtre permet de lever le voile. L'œuvre de Marguerite Duras, bercée par l'Indochine et les remous de la mer, donne chair et langue à la sensualité fatale des corps, à l'attraction malsaine de la mort, à l'ambivalence du féminin.

♦ **L'exercice d'équilibriste** auquel se livrent les deux comédiens convie le spectateur à une expédition vers les abysses de l'âme humaine, là où l'intolérable est imaginable, où les désirs sont rois. Chaque mot peut être fatal; la langue, tantôt limpide, tantôt trouble, ciselée, dessine le portrait de deux âmes à la dérive.

Cinéma: *L'année dernière à Marienbad*, Alain Resnais

Littérature: *Le ravissement de Lol V. Stein*
et *L'homme atlantique*, Marguerite Duras

« *La sœur oubliée* », *L'homme sans qualités*, Robert Musil

Poésie: *Isis et Osiris*, Robert Musil

**« Vous étiez belle,
on le disait
et vous lisiez Balzac »**

Marguerite Duras

Les Enivrés

Ivan Viripaev – Clément Poirée

Conseillé à partir de la classe de seconde
Durée 2h20

L'alcool est ici l'allumette qui met le feu aux poudres. Au croisement des situations qu'occasionne leur ébriété, les enivrés, tant clowns pathétiques que mystiques burlesques, se livrent à un cabaret des ivresses.

◊ **La déchéance physique et langagière.** La soûlerie des personnages qui se croisent invite à l'étourdissement: étourdissement de la langue qui se défait et se cherche, étourdissement des corps dépossédés de leur majesté qui tanguent et se redressent, étourdissement du plateau tournant qui les dépossède de leur propre gravité.

◊ **L'exaltation poétique de l'ivresse** prend très vite le pas sur cette griserie dégradante pour inviter les personnages à se confier, interroger Dieu, l'existence, l'amour, dans une langue débridée, folle, absurde, semblable à une parole poétique inspirée. L'alcool permet d'ouvrir les cœurs et les âmes et l'ivresse physique laisse place à une ivresse spirituelle. La ronde nocturne des enivrés célèbre alors la propension à l'élévation et la capacité à être ensemble.

◊ **Une écriture mystique.** L'écriture de Viripaev révèle presque par inadvertance les profondes interrogations de l'être humain. Si elle assume une veine loufoque et pathétique, elle parvient, dans un désordre rigoureusement agencé, à susciter des émotions et réflexions aiguës. Elle ressasse les interrogations humaines avec humour et poésie.

Essai: *Du vin et du haschisch*, Baudelaire

Littérature: *Au-dessous du volcan*, Malcolm Lowry
Célébration de l'ivresse, Jacques Pimpaneau

Poésie: *Alcools*, Apollinaire

« Enivrez-vous », *Le Spleen de Paris*, Baudelaire

« Matinée d'ivresse », *Illuminations*, Rimbaud

Théâtre: *Illusions*, Ivan Viripaev

**« Soit tu es dans l'amour,
soit tu es dans la merde,
tu me comprends,
Gustav? »**

Ivan Viripaev



ANTIS

Perrine Gérard – Julie Guichard* – Maxime Mansion*

* membres du Cercle de formation et de transmission

Conseillé à partir de la classe de quatrième
Durée estimée 1h45

ANTIS s'articule autour d'une équipe de journalistes. Leur enquête d'investigation les amène à décortiquer notre fonctionnement face à la haine, la violence, l'injustice. À travers une pensée documentée, la fiction s'invite pour dire avec poésie les ambivalences et les impasses de la pensée.

◊ **La parole médiatique** est décortiquée pour interroger notre rapport à l'information. Faut-il taire les appels à la haine, au risque de les banaliser? Faut-il les dénoncer, au risque de propager une pensée minoritaire? La menace que fait peser toute parole extrême interroge la responsabilité de la parole publique.

◊ **Le théâtre comme mise en mouvement.** En s'attachant à éveiller en nous le désir de se soulever, de représenter l'irreprésentable, de donner à voir nos paradoxes et nos faiblesses, Perrine Gérard refuse de juger ou théoriser mais choisit de questionner, de déplacer l'ordre du réel pour pouvoir désobéir au monde actuel et à ses limites.

◊ **Une écriture contemporaine collective.** Le choix d'une création en duo porte la volonté d'allier deux sensibilités et une intuition partagée du théâtre et de sa nécessité vis-à-vis de la société. Julie Guichard et Maxime Mansion font le choix d'une écriture contemporaine en lien avec l'actualité, de la fiction comme forme sensible, comme possibilité d'une expérience.

Cinéma: *Spotlight*, Tom McCarthy

Documentaire: *Les Nouveaux chiens de garde*, Gilles Balbastre et Yannick Kergoat

Littérature: *La Loi de la mer*, Davide Enia

**« Hair, c'est juste
au commencement. »**

Perrine Gérard



L'Échange répertoire première version

Paul Claudel – Christian Schiaretti

Conseillé à partir de la classe de première
Durée 2 h 10

Tout commence par l'ascension du soleil et s'achève à son coucher. En confrontation devant l'océan, deux couples: Louis Laine, dans les veines duquel coule du sang indien et Marthe, paysanne française puis Thomas Pollock Nageoire, financier de Wall Street, et Lechy Elbernon, actrice. Cette collision des couples, Christian Schiaretti la souhaite frontale et âpre, saisie par un jeu de lumières dans un vaste espace nu.

◊ **Les États-Unis au tournant du siècle** sont le contexte historique dans lequel Claudel choisit d'inscrire cette pièce, composée alors qu'il accomplissait sa première mission diplomatique à New York. En filigrane de cette tragédie se dessinent les États-Unis des années 1890 et leur situation politique, économique et sociale. Les personnages eux-mêmes s'en font le reflet: le businessman imprégné de culture protestante, le mépris avide de liberté, l'actrice aux feux vacillants, l'épouse puritaine.

◊ **Le théâtre symboliste.** De l'aveu même de Claudel, «le quatuor de *L'Échange* représent[e] quatre aspects de la même personne» de sorte que «c'est [lui]-même qui [est] tous les personnages, l'actrice, l'épouse délaissée, le jeune sauvage et le négociant calculateur». Le quatuor que forment ces quatre personnages joue une partition où les voix s'appellent et se répondent mutuellement dans une relation de dépendance.

◊ **La poésie de la tragédie.** L'influence de Rimbaud, que Claudel décrivait comme «le modèle sonore, le modèle mélodique de tout ce qu'[il a] écrit» est présente dans ce texte. *L'Échange* propose également de renouveler le genre tragique. Cette tragédie en trois actes donne à voir un bal où valsent les couples et les valeurs, où chacun vend, troque et manigance pour obtenir ce qu'il désire.

Critique: *Réflexions et propositions sur le vers français*, Paul Claudel

Mémoires improvisées, propos recueillis par Jean Amrouche

Émission radiophonique: Archipel Claudel (Radio France)

Théâtre: *Le Dieu du carnage*, Yasmina Reza

« Pensez-vous que la vie des autres ait son prix ? »

Paul Claudel



Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge

Arthur H – Wajdi Mouawad

Conseillé à partir de la classe de seconde
Durée estimée 3 h 00

Au seuil de la cinquantaine, Archibald Axe est un chanteur apprécié. Il jouit des suffrages du public, du respect du milieu de la chanson et d'une visibilité dans la plupart des médias officiels. Mais un peu moins qu'avant.

◊ **Une tragi-comédie.** Archibald Axe, sur la fin de sa carrière, est un chanteur au bord de l'amertume, qui fait cependant tout pour ne pas y sombrer. Mais son manager a une idée: rien de tel qu'une mort tragique pour redonner du souffle à une carrière vacillante et relancer les ventes de disques.

◊ **Le récit d'une angoisse:** comment se libérer de ce regard du monde qui nous détermine? De leurs voyages, entre humour et silence, Arthur H et Wajdi Mouawad ont gardé des scènes, des textes, des chansons, qui retracent le témoignage d'une génération en perte de repères. La part risible de l'homme à la recherche de sa popularité perdue vient dire la mésaventure de l'artiste mais aussi de tout homme en quête de son identité.

◊ **Le poids de la destinée** irrigue l'écriture de Wajdi Mouawad, questionnant la possibilité d'une identité définie: «Ainsi dirait-on d'une navette spatiale qui chercherait à rejoindre la lune: une erreur d'un seul degré au lancement la ferait passer à des milliers de kilomètres de sa destination et la voici jetée dans le noir sidéral vers le plus improbable des destins. Si cela est vrai des vaisseaux, cela l'est aussi des rêves et des idées, des hommes et de leur existence.»

Littérature: *Feu Mathias Pascal*, Luigi Pirandello

Musique: *Soleil dedans et Amour chien fou*, Arthur H

Théâtre: *Inflammation du verbe vivre*, Wajdi Mouawad

« La dérive est une promesse de découverte. »

Wajdi Mouawad



La Tempête

William Shakespeare – Juliette Rizoud

Conseillé à partir de la classe de cinquième
Durée 2 h 10

Comme dans les rêves, tout est possible. L'envie première de Juliette Rizoud est là : raconter une grande histoire, emmener les spectateurs sur la falaise surplombant l'île mystérieuse sur laquelle Prospero, ancien duc de Milan, a été exilé de force avec sa fille Miranda, douze ans avant le début de la pièce, trahi par son propre frère.

♦ **Les pouvoirs occultes** grâce auxquels Prospero provoque le naufrage du vaisseau où sont réunis tous ses ennemis témoignent des tendances contradictoires de l'Angleterre élisabéthaine. Au tournant du XVII^e siècle, les esprits sont imprégnés d'une pensée magique : on croit en l'astrologie et aux présages. Le roi Jacques I^{er} lui-même s'intéresse aux études occultes. Ce qui peut paraître superstition reflète le besoin de croire à un ordre du monde par-delà le chaos des circonstances. Trahisons, vengeance, ivresse de pouvoir s'immiscent dans une histoire qui a pour sujet véritable la toute-puissance du livre, chemin vers la liberté.

♦ **Utopie insulaire.** Sorte de purgatoire, le microcosme insulaire est pour les personnages le lieu d'exploration de leurs peurs et de leurs désillusions. Espace clôt dans l'immensité, lieu de tous les fantasmes, laboratoire imaginaire de la société, l'île de théâtre se fait scène du monde. Lieu de l'exil mais aussi de la colonisation, l'île dévoile également l'ambivalence de Prospero en figure du colon moderne dans le contexte des grandes découvertes.

♦ **Le travail de traduction** mené par Juliette Rizoud se fonde sur la volonté de retrouver l'impact de la langue de Shakespeare en son temps pour les spectateurs d'aujourd'hui. Cette langue à la fois crue, vive, puissante, poétique, colorée, érotique, avec des envolées lyriques ponctuées de grossièreté, impose de mettre en lumière l'éventail de registres de cette tragi-comédie. Un musicien poly-instrumentiste présent sur scène souligne le rythme de la langue et plonge l'île dans une atmosphère envoûtante.

Critique: *Shakespeare, notre contemporain*, Jan Kott

Littérature: *Découverte des Bermudes, autrement nommées Îles des Diables*, Silvester Jourdan

Peinture: *Le Naufrage*, William Turner

**« N'aie pas peur,
l'île est pleine de bruits,
De sons, d'airs doux, qui
charment sans blesser »**

William Shakespeare

Premier Soleil

enquête sur la mort de Roméo et Juliette

d'après Shakespeare – Joséphine Chaffin – Juliette Rizoud

Conseillé à partir de la classe de sixième
Durée 1 h 15

C'est un petit matin froid. Dans le cimetière de Vérone, la police découvre les corps inanimés d'une jeune fille et d'un jeune homme, aussitôt identifiés comme ceux de Juliette Capulet et de Roméo Montague.

♦ **Une enquête policière** s'ouvre autour de la mort des deux jeunes gens. Comment les héritiers de ces deux familles rivales, parmi les plus puissantes de la ville, ont-ils pu trouver la mort ensemble – et même l'amour ensemble? En tant qu'enfants uniques de deux clans ennemis qui se haïssent, il leur était absolument interdit de se fréquenter. La police ouvre une enquête pour démenteler ce mystère.

♦ **La révolte de la jeunesse** se dresse dans le microcosme qu'est Vérone. Dans cette ville où la violence est reine, la justice désarmée par le pouvoir suprême et dévastateur de l'économie ne parvient pas à faire régner la paix. C'est au cœur de ce microcosme qu'une bande de jeunes gens se soulève face à l'autorité et au radicalisme. Cette jeunesse n'est pas lisse, elle est brute, rude, sans pitié, mais guidée par le désir naïf d'un monde meilleur. Chacun attend de l'autre la possibilité d'échapper au carcan d'une identité définie par la communauté.

♦ **Le travail de réécriture** mené par la compagnie La Bande à Mandrin fait le pari d'un regard de femme dans un univers masculin et misogyne, dans lequel Juliette lutte pour se défaire d'un corset trop étroit. Le pari d'une écriture entre polar et thriller permet de construire le récit à rebours, soulignant sa dimension ludique mais aussi sa tension dramatique : une pulsation musicale, celle des cœurs ivres de liberté, emporte les protagonistes dans une intensité rageuse.

Cinéma: *Virgin Suicides*, Sofia Coppola

Littérature: *Les Souffrances du jeune Werther*, Goethe

Théâtre: *Roméo et Juliette*, Shakespeare

**« Tu n'as pas l'âge
d'aimer ainsi et d'en
souffrir autant. »**

Joséphine Chaffin

Utopia création

Aristophane – Christian Schiaretti

Conseillé à partir de la classe de troisième

Durée estimée 2h30

En 1975, le metteur en scène Luca Ronconi compose à l'aide de fragments de cinq comédies d'Aristophane, *Les Cavaliers*, *L'Assemblée des femmes*, *Les Oiseaux*, *Ploutos* et *Lysistrata*, un montage qu'il nomme *Utopia*.

◊ **Ces premières comédies grecques** apparaissent au tournant du V^e et du VI^e siècle avant J.-C., alors qu'Athènes voit éclore des modes de pensée nouveaux, et que les mœurs politiques et sociales se transforment. Ces surprenantes comédies qu'Aristophane lance sur les scènes des théâtres antiques, jusqu'alors réservées au haut langage de la tragédie, secouent le peuple d'un rire salutaire et provocateur.

◊ **La satire politique** qui s'y dessine affiche ouvertement la défense des intérêts particuliers contre les représentants du pouvoir. Aristophane y critique les institutions, la justice, la politique et y promulgue des valeurs telles que la paix ou la sagesse. Les politiciens démagogues et va-t-en guerre y sont cloués au pilori par de grands éclats de rire. Ses fantaisies verbales et ses outrances ne sont jamais gratuites, tant on y ressent les convictions d'un citoyen engagé dans la vie politique, attentif au mouvement des idées. Il dénonce les mécanismes du populisme sous l'administration de Périclès et la longue et sombre période de la guerre du Péloponnèse.

◊ **Dire l'utopie**: le style inédit d'Aristophane, mélange de poésie, d'humour et de grossièreté, rend ses pièces très populaires. Insolent, il bafoue les modes, les préjugés et révèle le ridicule de certaines situations. Ses sociétés imaginaires font écho à un âge d'or disparu et sont éloignées de notre situation géographique afin de créer distanciation et perte de repère. Cependant ses utopies ne sont ni tout à fait imaginaires ni détachées de la réalité –elles se construisent en réaction à cette dernière, comme critique et mise en perspective, et contiennent leurs propres limites, basculant régulièrement vers le grotesque.

Littérature: *Utopia*, Thomas More

« L'abbaye de Thélème », *Gargantua*, François Rabelais

« Ce qu'ils virent dans le pays d'Eldorado »,

Candide ou l'Optimisme, Voltaire

**« Qu'autrefois
ce n'était pas les Dieux
qui régnaient sur les hommes,
mais les oiseaux,
est facile à démontrer. »**

Aristophane